



Au-delà des frontières nationales : les jeunes maisons d'édition au Québec et le renouveau de la littérature québécoise¹

Michał OBSZYNSKI

Institut d'études romanes, Université de Gdańsk
michal.obszynski@ug.edu.pl

Depuis une dizaine d'années, les œuvres littéraires du Québec connaissent un regain d'intérêt de la part des lecteurs dans le monde entier. Les succès internationaux des auteurs tels que Nicolas Dickner, Éric Plamondon, Catherine Mavrikakis ou Dany Laferrière témoignent d'une nouvelle vague de popularité des écrivains québécois et néo-québécois. Il est intéressant d'observer que ce changement coïncide avec une ébullition au sein du champ éditorial québécois. En effet, comme le note Karine Vachon, durant la décennie 2000–2010, une trentaine de nouvelles maisons d'édition ont vu le jour au Québec (Vachon, 2012 : 21). Il s'agit des éditeurs tels que, entre autres, Marchand de feuille, Alto, Mémoire d'encrier, La Mèche ou Héliotrope qui, tous, bouleversent dans une certaine mesure la scène littéraire québécoise en proposant une nouvelle approche à la littérature et à sa promotion. Si l'on mesurait l'importance de ces « nouveaux entrants » au nombre de prix attribués aux œuvres qu'ils ont publiées, il faudrait sans doute signaler comme exemple la maison d'édition Alto qui compte parmi « ses » auteurs, trois récipiendaires du Prix France-Québec, à savoir Christine Eddie pour *Parfum de poussière* (2008), Marie-Hélène Poitras pour *Griffintown* (2013) et Catherine Leroux pour *Le mur mitoyen* (2014). Dans le catalogue d'Alto on trouve également deux œuvres qui ont reçu le Prix du Gouverneur général du Québec dans la catégorie « Traduction » (*Un jardin en papier* de Thomas Wharton et *Le cafard* de Ravi Hage, les deux éditées respectivement en 2006 et en 2010) ainsi que d'autres noms récompensés par le Prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec (Martine Desjardins pour *L'évocation* en 2006) ou le Prix Gens de

¹ Les recherches qui sont à la base du présent article ont été réalisées dans le cadre d'une bourse de recherche postdoctorale financée par le Centre National de la Science en accord avec la décision n° DE C-2015/16/S/HS2/00124.

mer décerné dans le cadre du festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo (Dominique Fortier pour *Du bon usage des étoiles* en 2011). Dans la course aux récompenses littéraires, Alto est secondée par Marchand de feuilles (deux Prix France-Québec au catalogue : Michelle Plomer pour *HKPQ* en 2010 et Anaïs Barbeau-Lavalette pour *La femme qui fuit* en 2016). Ceci place les deux éditeurs comme concurrents importants des établissements bien ancrés dans le champ éditorial québécois, par exemple Leméac, Boréal ou XYZ, et indique le potentiel de toute la nouvelle « génération » des maisons d'édition québécoises dans la lutte pour la légitimité littéraire. En quoi consiste l'apport de ces éditeurs au renouveau de la littérature québécoise ? Pour répondre à cette question, nous nous proposons d'étudier les stratégies éditoriales mises en pratique par trois éditeurs du Québec, à savoir Marchand de feuille, Alto et Mémoire d'encrier. À cet effet, nous nous référerons principalement aux déclarations officielles publiées sur les sites Internet de ces établissements car elles forment tout un métadiscours éditorial ou une sorte de paratexte qui, d'une part, permet de mieux comprendre les visées de chaque maison d'édition et, d'autre part, place leurs catalogues respectifs dans un cadre idéologique précis à travers un dialogue sous-jacent avec la tradition littéraire québécoise. Dans un second temps, nous présenterons certains de nombreux programmes de soutien que le gouvernement du Canada ainsi que celui du Québec offrent aux éditeurs et aux écrivains québécois afin de contribuer au rayonnement de la littérature québécoise dans le monde. Il s'agira de voir dans quelle mesure les actions institutionnelles favorisent des mutations esthétiques dans la littérature québécoise pour assurer à cette dernière une place sur le marché des produits culturels mondialisé.

Dans le contexte de l'évolution du champ éditorial québécois, il semble particulièrement intéressant d'évoquer en premier lieu la maison d'édition Marchand de feuilles. En effet, fondée en 2001 par Melanie Vincelette, elle appartient à la toute première vague d'entreprises éditoriales apparues au Québec au XXI^e siècle. De plus, la stratégie éditoriale de Marchand de feuille est présentée sous forme d'un manifeste intitulé « Notre premier manifeste ». Ne serait-ce que par le choix du genre manifestaire, l'éditeur renoue avec la longue tradition des révoltes littéraires

(Fautrier, 2009) et, par la même, accorde à son activité une dimension révolutionnaire, en se plaçant en opposition aux autres agents du champ sous le signe de rupture et de renouveau.

Les premières phrases du manifeste de Marchand de feuilles ainsi que leur style annoncent bien la posture que l'éditeur veut adopter face à la scène littéraire au Québec : « Ne pas lire amoindrit notre bonheur collectif. Ne pas lire affaiblit la part émotive de notre nature. Voilà pourquoi Marchand de feuilles souhaite contribuer à l'échafaudage de la nouvelle littérature québécoise » (Marchand de feuille). Appel à une communauté imaginaire, annonce d'une ère littéraire nouvelle : voici les gestes manifestaires typiques de ce que Jeanne Demers et Line McMurray appellent le « manifeste littéraire d'opposition » (Demers & McMurray, 1986 :68). Celui-ci se réalise pleinement dans le passage suivant qui apporte le rejet d'une certaine vision de la littérature jugée inappropriée ou dévolue, propose un changement et cherche à le légitimer en s'appuyant sur l'autorité d'un « géant » de la littérature :

La littérature se réclame souvent du minimalisme. Les automates post-Carver envahissent le monde de l'édition. Mais devons-nous tous être identiques ? Nous ne voulons plus de cette littérature silencieuse. Chez Marchand de feuilles nous commandons une littérature sauvage et instinctive. Des livres constellation. Atypiques. Nous souhaitons bâtir une littérature alchimique qui agit comme un remède sur le malaise moderne. Marchand de feuilles se réclame du bruit. Nos livres font du vacarme. Nos livres sont inflammables. C'est Gaston Miron qui disait que pour avoir un pays, il faut l'investir, il faut l'occuper, non seulement physiquement, mais aussi sur le plan de l'imaginaire. Nous publions des livres lumineux, écrits dans la langue des neiges, remplis d'aurores boréales, de ruelles en été, de femmes au parfum de sapinage. Une littérature écrite sur le ton de l'histoire de pêche, même si le poisson est toujours plus long dans les mots (Marchand de feuille, *loc. cit.*).

En utilisant des phrases courtes à la syntaxe simplifiée, l'éditeur scande ici sa volonté résolue de brouiller les repères littéraires de notre époque, dominée par l'uniformisation esthétique et l'industrialisation de

l'édition. Il fait également la promesse de publier des textes originaux, innovants, qui seraient dotés d'une force incandescente. Certes, l'évocation des motifs esthétiques somme toute traditionnels (« langue des neiges », « aurores boréales ») semble être en désaccord avec les buts déclarés car elle renvoie à une perception stéréotypée de la littérature québécoise, longtemps vue comme régionale, autoréférentielle et, pour cette raison, hermétique. Néanmoins, le manifeste de Marchand de feuilles exprime à la fois un engagement sans réserves dans la mission de renouvellement des lettres québécoises et l'espoir d'un prompt avènement des changements souhaités :

Nous devons relever nos manches. Il nous reste encore beaucoup de travail à faire, car notre littérature est jeune et belle. (...) Nous continuerons à raconter la grande Amérique francophone, que plusieurs étrangers sont encore trop souvent étonnés de découvrir. Nous souhaitons nous trouver où la vie s'illumine. Dare-Dare (Marchand de feuille, *loc. cit.*).

L'une des premières jeunes maisons d'édition québécoise à voir le jour au XXI^e siècle, Marchand de feuilles proclame dans son manifeste la nécessité de renouveler la littérature québécoise à travers l'opposition aux règles de jeu imposées par les grandes maisons d'édition et l'uniformisation culturelle propre à l'époque de la mondialisation. L'idéal littéraire clamé par l'éditeur semble être celui d'une œuvre ancrée dans la spécificité culturelle du Québec qui serait en même temps apte à éveiller l'intérêt du public international grâce à ses valeurs esthétiques inhérentes, et notamment son caractère novateur. En ce sens, le manifeste de Marchand de feuilles se place à la croisée de deux approches à la littérature québécoise : d'une part celle, plus traditionnelle, qui voudrait que cette dernière reste attachée aux particularités québécoises et, d'autre part, celle qui aspire à rendre les lettres québécoises accessibles et attrayantes pour un public plus large. À mi-chemin entre la tradition et la modernité, le programme de Marchand de feuilles n'en est pas moins important comme l'une des premières prises de position fortes et résolues en faveur de la renaissance de la littérature québécoise.



Dans la politique éditoriale de la maison d'édition Alto on retrouve les traces de la même tension qui transperce dans le manifeste de Marchand de feuilles, à savoir celle entre la volonté de mettre en valeur l'authenticité « nationale » et l'aspiration à une reconnaissance internationale. Or, si Marchand de feuille penche plutôt vers le premier pôle en mettant l'accent sur « la défense et illustration » de la littérature québécoise, Alto, de sa part, semble miser sur l'ouverture au public mondial quitte à sacrifier, au moins partiellement, le caractère spécifiquement québécois des œuvres publiées.

Fondée en 2005 par Antoine Tanguay, Alto a été propulsée sur le devant de la scène éditoriale québécoise par le succès du roman *Nikolski* de Nicolas Dickner (Prix Anne Hébert, Prix des Libraires du Québec, Prix littéraire des Collégiens en 2006). Pour mieux comprendre la vision de la littérature promue par cet éditeur, il convient de s'attarder sur la partie « À propos » de son site officiel. À part une courte notice historique de la maison et des remerciements à quelques institutions dont le soutien a permis sa fondation, « À propos » contient une série de déclarations et de commentaires que l'on pourrait percevoir comme une « profession de foi » de l'éditeur. Certes, vu le cadre dans lequel cette présentation est affichée (site Internet d'une entreprise privée), on ne saurait oublier qu'elle est soumise aux règles du jeu commercial qui impose un registre spécifique aux stratégies marketing. D'où, par exemple, l'accent mis sur le potentiel d'étonnement des œuvres qu'Alto souhaite publier et, du côté stylistique, des jeux de mots accrocheurs : « Nous aimons être surpris, nous aimons étonner, nous aimons détonner. Nous sommes éditeurs d'étonnant » (Alto). Or, hormis ces passages dominés par les effets rhétoriques destinés à attirer l'attention du lecteur, « À propos » nous éclaire également sur l'approche d'Alto au métier d'éditeur et précise les valeurs-clés qui balisent son activité :

Nous publions peu, mais tentons de publier mieux. La direction littéraire de la maison s'inspire des bonnes vieilles méthodes de travail : une relation tissée serrée entre l'auteur et son éditeur. Nous prenons le temps qu'il faut pour que vous ne perdiez pas le vôtre (Alto, *loc. cit.*).

Tout comme Marchand de feuilles, Alto se présente ici comme un éditeur indépendant qui rejette l'industrialisation de l'édition et la commercialisation des rapports entre la maison d'édition et l'écrivain par l'entremise des agents littéraires. Si on se réfère aux notions proposées par Pierre Bourdieu, Alto cherche sa place sur le marché du livre en négociant son statut entre, d'une part, le pôle de production restreinte où domine le capital symbolique et le pôle de grande production où le profit financier est essentiel (Bourdieu, 1992 :86-95). Quant à la vision de la littérature québécoise qu'Alto veut soutenir, elle semble se retrouver dans une courte phrase : « Nous publions avec une égale fierté de grands noms de la littérature québécoise, canadienne ou mondiale comme les plus purs inconnus, les oubliés et les écrivains de demain » (Alto, *loc. cit.*). Il importe de souligner que la littérature québécoise se voit ici mentionnée comme l'une des composantes de la stratégie éditoriale d'Alto, mise sur un pied d'égalité avec la littérature canadienne (ce qu'il faut comprendre comme anglophone) et mondiale ainsi qu'avec des œuvres issues d'en dehors des courants dominants. Ainsi, si le manifeste éditorial de Marchand de feuilles plaçait les lettres québécoises au centre de son intérêt et de son activité éditoriale, Alto favorise une approche plus souple et, par ceci, moins dogmatique à l'égard de la spécificité littéraire du Québec. Plus encore, Alto semble miser sur des œuvres qui mettent en question le canon classique de la littérature québécoise, longtemps centrée sur l'affirmation de l'identité nationale québécoise. À la recherche de textes pouvant attirer un public plus large, international, Alto sélectionne des œuvres qui rompent avec le régionalisme ou toute crispation identitaire, le meilleur exemple de cette stratégie restant *Nikolski* de Nikolas Dickner lequel, selon Philippe Garnier, de la maison d'édition Danoël, «([...] est un roman désenclavé, qui n'est pas enfermé dans des frontières nationales (...) » (Houde, 2014).

Le caractère plus cosmopolite de la littérature québécoise ne mène pourtant pas nécessairement à un oubli de la spécificité esthétique québécoise. Comme le note Antoine Tangay, président d'Alto, « Il y a un cliché qui veut que la littérature québécoise soit nombriliste et très locale. C'est encore vrai dans certains cas, mais de façon générale, il y a une

ouverture sur le monde qui est manifeste depuis 10 ou 15 ans. (...) On ne perd pas notre réalité québécoise, mais elle voyage beaucoup mieux qu'on pense » (*ibidem*). Ainsi, Alto entend promouvoir une littérature québécoise délestée du poids des débats idéologiques sur son caractère national ou provincial, une littérature imprégnée d'imaginaire américain et enrichie par les voix des auteurs migrants.

Mémoire d'encrier va encore plus loin dans l'exploration de la diversité littéraire. Fondée en 2003 par le poète haïtien installé au Québec, Rodney Saint-Eloi, cette maison d'édition est rapidement devenue l'un des éditeurs les plus connus et les plus visibles sur la scène littéraire québécoise. Si le succès de cette maison s'explique partiellement par le fait de publier de grands noms de la littérature francophone contemporaine (Dany Laferrière ou Alain Mabanckou), il est également dû à une stratégie éditoriale et des moyens de promotion complexes et innovants.

Quant à la politique éditoriale de Mémoire d'encrier, il est essentiel de noter que, dès le départ, elle vise à promouvoir non pas uniquement la littérature québécoise, mais la littérature tout court. Dans sa présentation officielle, l'éditeur se donne

pour mandat de réunir des auteurs de diverses origines autour d'une seule et même exigence : l'authenticité des voix. Mémoire d'encrier publie des auteurs québécois, amérindiens, antillais, arabes, africains... représentant ainsi une large plate-forme où se confrontent les imaginaires dans l'apprentissage et le respect de la différence et de la diversité culturelle (Mémoire d'encrier).

Le projet éditorial de Mémoire d'encrier semble fortement imprégné d'idées-clés du discours sur l'interculturalité québécoise et la place des auteurs migrants dans la société québécoise (avec la participation des voix haïtiennes comme celles de Robert Berrouët-Oriol (Robert Berrouët-Oriol, 1986-1987 : 20-21) et Émile Ollivier (Ollivier, 2001)). Il s'inspire également de la réflexion sur la créolisation des cultures, notamment celle d'Édouard Glissant (Glissant, 1981), particulièrement importante pour les Caraïbes et les sociétés multiculturelles. Aussi, les termes tels que diversité, altérité ou



tolérance se trouvent-ils au cœur de l'initiative de Mémoire d'encrier qui, au-delà d'une entreprise commerciale, se présente comme un acteur social engagé :

Mémoire d'encrier propose de penser l'autre autrement, l'autre au pluriel, en ouvrant de multiples fenêtres sur le monde, ceci de manière décomplexée. Dans nos sociétés actuelles, rien ne manque plus que la compréhension. C'est dans cet esprit que Mémoire d'encrier a fondé en 2016, pour pouvoir sensibiliser, diffuser et promouvoir une pensée de la diversité, l'organisme à but non lucratif Espace de la Diversité (EDLD). Un espace de diffusion pour les littératures de la diversité, pour les valeurs du vivre-ensemble et pour confronter l'histoire, le racisme et les inégalités. À travers le catalogue de Mémoire d'encrier et les initiatives (ateliers, conférences, rendez-vous littéraires...) de L'Espace de la Diversité, un pont entre générations, visions et vécus du monde est en œuvre. Le souhait est de rompre avec la rectitude éditoriale et la monoculture, qui dévident les êtres. Pour rassembler les continents et les humains, nous avons besoin de repousser la peur, la solitude et le repli afin d'imaginer et d'oser inventer un monde neuf (Mémoire d'encrier, *loc. cit.*).

La même volonté de rupture et de renouveau que celle observée dans le programme de Marchand de feuilles, prend, chez Mémoire d'encrier, le sens d'une lutte contre la montée en puissance du racisme et de la xénophobie sous le signe d'une littérature qui dépasse les frontières ethniques ou nationales et encourage les contacts entre les cultures. À part les manifestations culturelles tenues à L'Espace de la Diversité à Montréal, ce dernier aspect du projet de Mémoire d'encrier se réalise aussi à travers les rencontres littéraires des écrivains québécois avec ceux d'Haïti (tenues en 2013 sous le nom des « Rencontres québécoises » en Haïti) et ceux du Sénégal (tenues en 2016) qui visent à favoriser la formation de liens entre les milieux littéraires francophones de différents pays.

La conception de la littérature promue par les trois maisons d'édition : une littérature vivante, transculturelle et transfrontalière qui n'en est pas moins attachée au Québec comme lieu de rencontres entre les nations et les ethnies est soutenue par les institutions de la vie littéraire du Canada et de la Belle Province, telles que le Conseil des arts du Canada, le



Fonds du livre du Canada ou l'Association nationale des éditeurs de livre. Tous ces organismes offrent des programmes d'aide aux éditeurs au nom du rayonnement de la littérature canadienne et québécoise dans le monde. Comme exemple, il convient d'évoquer le Conseil des arts du Canada et son programme « Rayonner à l'international » qui « aide les artistes, les professionnels des arts, les groupes et les organismes à accroître leur visibilité internationale, à entreprendre une exploration artistique ou des échanges avec des collègues étrangers, ainsi qu'à soutenir leur accès à des marchés artistiques nouveaux et existants dans un contexte mondial » (Conseil des arts du Canada). C'est partiellement ce programme qui constituait la source de financement des échanges entre les écrivains québécois, haïtiens et sénégalais organisés par Mémoire d'encrier. Le Fonds du livre du Canada joue, lui aussi, un rôle important sur le marché du livre canadien. Parmi les programmes réalisés par cette institution, il faut mettre en relief le volet nommé « Soutien aux éditeurs ». D'après la présentation officielle, ce programme gouvernemental « vise à appuyer la production et la commercialisation continues de livres d'auteurs canadiens en compensant les coûts élevés de l'édition au Canada et en renforçant la capacité et la compétitivité du secteur » (Fonds du livre du Canada). Le programme se compose de deux volets, à savoir « Développement des entreprises » et « Soutien à l'édition ». Dans le cadre de la première composante, les bénéficiaires peuvent participer à des stages de formation en édition et en technologie afin de développer et de perfectionner leurs méthodes de travail ainsi qu'obtenir des conseils dans le domaine de la planification d'entreprise pour améliorer leurs stratégies promotionnelles et commerciales. Le volet « Soutien à l'édition » se propose pour but de soutenir financièrement des projets d'édition des livres canadiens. Signalons que toutes les trois maisons d'édition qui font l'objet de notre article figurent parmi les bénéficiaires de ce programme. Selon les dernières données disponibles, les montants de subvention obtenues dans les années 2014-2015 sont les suivants : 103 578 \$ (Marchand de feuilles), 91 217 \$ (Les Éditions Alto), 77 335\$ (Mémoire d'encrier) (Gouvernement du Canada).

À l'échelle provinciale, c'est l'Association nationale des éditeurs de livre (l'ANEL) qui se présente comme l'une des institutions essentielles pour



le soutien du métier d'éditeur au Québec. Fêtant en 2017 son vingt-cinquième anniversaire, l'ANEL regroupe une centaine de maisons d'édition de langue française du Québec et du Canada. Les missions de cet organisme visent, entre autres, à favoriser le développement de l'industrie éditoriale de langue française tant au niveau provincial que fédéral, contribuer à la création de liens de coopération entre les différents éditeurs ainsi qu'à promouvoir la littérature québécoise à travers le monde. Ce dernier objectif est réalisé par un comité spécial, Québec Édition, qui soutient le rayonnement des membres de l'ANEL à l'international en encadrant la participation de ces derniers à différentes foires du livre dans le monde (comme par exemple le Salon du livre et de la presse de Genève ou, en 2017, le Québec a été l'invité d'honneur) ainsi qu'en contribuant à l'organisation de différents événements littéraires axés sur la littérature québécoise.

Ainsi, les jeunes maisons d'édition au Québec profitent d'un cadre institutionnel qui favorise l'émergence, le développement et la professionnalisation de l'industrie de l'édition. Sachant s'inscrire dans une conjoncture politique favorable, elles favorisent le renouveau de la littérature québécoise qui se manifeste non seulement par l'abolition des vieux canons, mais aussi par l'investissement de nouveaux territoires littéraires, en dehors du roman qui, depuis longtemps, prime comme la forme générique la plus populaire et la plus rentable. D'où par exemple le succès récent de la bande dessinée québécoise, de plus en plus visible et reconnue, jusqu'en Belgique où le Québec a été l'invité d'honneur à la Fête de la BD à Bruxelles en 2016. L'émergence et l'activité des jeunes maisons d'édition au Québec contribuent ainsi à changer radicalement l'image de la littérature québécoise qui se veut attrayante de par sa modernité et sa diversité.

Bibliographie

Alto, *À propos* [en ligne], disponible sur : <http://editionsalto.com/a-propos/> [consulté le 21 juillet 2017].



BERROUËT-ORIOU, Robert (1987). « L'Effet d'exil », *Vice Versa*, n° 17, décembre 1986-janvier, pp. 20-21.

BOURDIEU, Pierre (1992). *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil, coll. « Libre examen ».

Conseil des arts du Canada, *Rayonner à l'international* [en ligne], disponible sur : <http://conseildesarts.ca/financement/subventions/rayonner-a-l-international> [consulté le 21 juillet 2017].

Gouvernement du Canada, Bénéficiaires du Fonds du livre du Canada [en ligne], disponible sur : <http://canada.pch.gc.ca/fra/1450356457855/1450356614920> [consulté le 03 août 2017].

DEMERS, Jeanne & Mc Murray, Line (1986). *L'Enjeu du manifeste : le manifeste en jeu*. Longueuil : Éditions du Préambule, coll. « L'univers des discours ».

FAUTRIER, Pascale (2009). *Les Grands Manifestes littéraires : anthologie*. Paris : Gallimard, coll. « Folioplus classiques ».

Fonds du livre du Canada, *Soutien aux éditeurs* [en ligne], disponible sur : <http://canada.pch.gc.ca/fra/1449765951318/1449765951321> [consulté le 21 juillet 2017].

GLISSANT, Édouard (1997). *Le Discours antillais*. Paris : Gallimard, coll. « Folio/Essais », (1981).

HOUDE, Isabelle (2014). « Les auteurs québécois rayonnent à l'étranger », *Le Soleil*, le 12 avril 2014 (en ligne), disponible sur : <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/livres/201404/12/01-4756933-les-auteurs-quebecois-rayonnent-a-letranger.php> [consulté le 21 juillet 2017].

Marchand de feuille, *Notre premier manifeste* [en ligne], disponible sur : http://www.marchanddefeuilles.com/marchanddefeuilles_048.htm [consulté le 21 juillet 2017].

Mémoire d'encrier, *La maison* [en ligne], disponible sur : <http://memoiredencrier.com/memoire-dencrier/> [consulté le 21 juillet 2017].

OLLIVIER, Émile (2001). *Repérages*, Montréal, Leméac, coll. « Écritoire ».

VACHON, Karine (2012). *L'émergence de nouvelles maisons d'édition littéraire au Québec (2000-2010) : stratégies sur le web et les réseaux*



sociaux, mémoire de maîtrise. Faculté des lettres et sciences humaines,
Université de Sherbrook.